Ligia Dias

The research of Ligia Dias spans a broad spectrum where the history of forms becomes a field for experimentation and transformation. Through sculpture, site-specific installations, and jewelry, she interrogates the "role of the artist" and the ways in which our society hierarchises material production according to a pre-established system of values. By creating works that evoke functional or personal spaces, she highlights the importance of these physical structures in shaping our cultural identity.

The combination of found materials with precious elements in assemblages of varying scales generates an unexpected contrast, enabling Dias to transcend traditional artistic boundaries. While maintaining a unique and coherent vision, she explores the full scope of her practice — including its social, societal, and ecological dimensions — to move beyond the polarities between art and industrial production, and between artwork and object. Her highly complex, often paradoxical practice resides at the intersection of physical experience and allegorical depth.



Ligia Dias (*1974) lives and works in Geneva. Recent exhibitions of her work have been held at Lovay Fine Arts Geneva; Musée d’art moderne et contemporain – MAMCO Geneva; Bally Foundation Lugano; Musée des beaux-arts – MCBA Lausanne; Centre culturel suisse Paris. Her work features public collections such as Collections d’art de la Confédération (Switzerland); Fonds cantonal d’art contemporain Meyrin – FACM; Fonds cantonal d’art contemporain Genève – FCAC; Centre national des arts plastiques – CNAP France; Fonds régionale d’art contemporain – FRAC Normandie France.



TRANSFORMATION
ANTONI, 2021, polyester, verre, cristal, liège, objets trouvés et recyclés. Collection Frac Normandie. *(À droite) Sentiments,* 2025, acier inoxydable, coton, plastique, polyester. Fonds cantonal d'art contemporain.



L'épiphanie de Ligia Dias

Elle transcende les frontières. Cela aurait pu être un titre de chanson, mais c'est plutôt le moto de l'artiste née à La Chaux-de-Fonds en 1974. Ligia Dias ne fait pas que repousser les limites, elle questionne le rôle de l'artiste et la façon dont notre société attend une production matérielle prédéfinie. Que ce soit dans ses sculptures, ses installations *in situ* ou ses bijoux, chaque médium devient le terrain fertile de ses explorations et de leurs paradoxes. Son travail documenté est profond et subtil. Autant que sa façon d'associer des matériaux de récupération à des éléments précieux, par exemple. Mais laissons-la nous raconter. Il fait très chaud lorsqu'elle nous reçoit chez elle, à Genève.

Ligia Dias, dont les parents sont portugais, nous accueille avec cette fameuse boisson locale au goût de son enfance. Composée d'un expresso, de citron pressé et d'un peu de sucre, le tout mélangé à de l'eau glacée, ce délice se sirote sans compter. D'autant plus lorsqu'elle fait défiler devant nous les temps forts de sa vie, dont ses années parisiennes lors desquelles elle a œuvré pour les plus grandes marques de mode. Quant à l'art: «Mes parents – infirmiers tous les deux – ont toujours aimé les belles choses et l'ont transmis à leurs quatre enfants. Mon père peignait. Je me souviens qu'à la maison, il régnait toujours une odeur de térébenthine», commence par glisser notre hôte. La suite la pousse vers l'ECAL où elle suit une formation de graphiste, qu'elle pratiqua au fond assez peu, mais qui lui donne ce cadre, cet amour des choses bien orchestrées, omniprésents dans son travail. Ce sera ensuite l'appel de Paris. Elle fut la première résidente du sexe féminin de l'atelier vaudois dit «Atelier du 700e», avant d'intégrer le Studio Berçot, cette école particulière mais réputée qui formait aux métiers de la mode et du stylisme. «Ce furent des années très formatrices, d'autant que j'ai eu l'opportunité d'effectuer un stage chez Lanvin auprès d'Alber Elbaz, puis un deuxième à l'issue duquel ils m'ont gardée. J'aimais l'univers des studios de designer mais, au fond, je n'étais pas, je pense, dans la mode pour les bonnes raisons. Comme aujourd'hui, mon approche est sociologique et je cherche à comprendre les systèmes.»

Décontextualiser les objets

Une fois n'est pas coutume, les rencontres se produisent et font des étincelles. Celle avec l'homme qui partage sa vie depuis presque 25 ans en est une. Historien de l'art et conservateur de musée, c'est lui qui songea à lui présenter Mai-Thu Perret, la plasticienne genevoise avec qui la collaboration semblait une évidence. «Je développais en secret une recherche liée à la modernité et à l'esprit du temps. Des sujets partagés avec Mai-Thu Perret. Elle m'a invitée à intervenir sur ses mannequins pour lesquels j'ai créé un concept et des vêtements.»

Puis, vint cette épiphanie. Ligia Dias découvre qu'Anni Albers a réalisé juste une fois une série de bijoux avec cet élève de Josef Albers, son époux et enseignant au Black Mountain College depuis leur fuite de l'Allemagne après la fin de l'école du Bauhaus, fermée par le régime nazi. «J'ai instantanément compris que c'était comme cela que je voulais travailler. Il y a ces rondelles plates de quincaillerie associées à du ruban, un élément sans valeur esthétique ou économique, et le ruban de gros-grain signature de la maison Lanvin où j'ai appris les codes du luxe. C'est une sorte d'héritage que j'ai reçu. On retire donc à l'objet sa fonction première. On le décontextualise à travers un geste très simple qui existe depuis la nuit des temps.» Ligia Dias commence donc à faire des bijoux qui ressemblent à des sculptures, en juxtaposant les éléments.

Par la suite, le curateur Nicolas Trembley lui offre une première exposition collective au Centre culturel suisse de Paris. «Ce sera l'occasion que je présente mes premières recherches sur le bijoux qui entraîneront la création de ma marque éponyme, notamment grâce à l'aide d'un ami et de Comme des Garçons, mon premier client.» Ce même ami, acheteur pour les Galeries Lafayette, lui glisse combien ses bijoux sont géniaux: «Il me propose de les présenter pour la Fashion Week de septembre. J'avais tout l'été pour les assembler. Ce qui était formidable, c'est que je n'avais pas besoin de savoir-faire en bijouterie. Et comme j'ai toujours beaucoup chiné des choses dans ma vie, j'avais de quoi faire.» La rentrée venue, il montre la collection à Rei Kawakubo de Comme des Garçons. Elle souhaite l'acheter. Ligia Dias est lancée. Elle travaille sur la table de la salle à manger de sa petite tanière parisienne, achète son matériel, y ajoute de la chaîne et des perles...

La jeune artiste fait aussi des résidences et commence à travailler en tant qu'indépendante pour Nicolas Ghesquière chez Balenciaga. «Il voulait m'engager pour la lunette mais je n'y connaissais rien: 'C'est justement pour cela que j'aimerais travailler avec toi parce que tes bijoux me plaisent.' J'ai appris le vocabulaire. Je suis allée en Italie. J'ai aussi fait des gants, par exemple.» Ce sera la même chanson chez Loewe, au moment de son relancement sous Jonathan Anderson qui était ravi d'avoir les références de Ligia Dias. Elle le nourrissait.

Retour à l'expérimentation

Nous sommes en 2017, le couple s'installe à Genève. «Je me suis vite rendue compte, que ce soit pour le consulting ou ma propre marque, qu'il n'était pas possible de travailler comme je le faisais à Paris. Déjà, il n'y a pas de fournisseurs professionnels de matières premières. Et, en réalité, j'avais décidé de revenir à l'essence de mon travail, soit à la recherche et à l'expérimentation, et ce, quelle qu'en soit l'échelle.»



La pandémie galvanisa sa créativité et la proposition de Jill Gasparina au MCBA de Lausanne se charge du reste. «C'est là que j'ai présenté *ANTONI*, ma première sculpture suspendue composée de filet et d'objets trouvés. Un peu comme une levée d'atelier. En réalité, vu que j'avais créé un vocabulaire de standards avec mes rondelles plates de quincaillerie et les filets pour bâcher les camions, le reste provenait essentiellement de ce que je récupère ou retrouve à un moment donné et qui me parle à l'instant présent.» Notons que le nom de l'œuvre fait référence à l'architecte catalan Antoni Gaudí. «Pour concevoir la Sagrada Família, il travaillait avec des chaînes sur lesquelles il accrochait des objets et avec un miroir disposé au-dessous. Elles tombaient sous le poids de la gravité et des petits objets suspendus.»

Plus tard, Ligia est invitée par le Forum Meyrin où elle présente en 2024, sa *Pyramide inversée*. «L'œuvre était exposée sous la pyramide du Forum et j'ai fait appel aux Meyrinois afin qu'ils me fassent don d'objets que j'ai choisis et enregistrés. J'en avais précisé la typologie bien sûr. Pour les pièces que je n'avais pas utilisées, les gens étaient libres de les récupérer. C'était une sorte de hiérarchie inversée, à l'image de la sculpture.»

L'artiste expose entre autres à la galerie Lovay Fine Arts à Genève et ses bijoux sculptures sont vendus chez Comme des Garçon Aoyama, à Tokyo, depuis l'an dernier. ■

PHOTOS: ANNIK WETTER; FCAC, PHOTO SERGE FRUEHAUF; ALICIA DUBUIS, LIGIA DIAS



Ligia Dias et le bracelet *After MIKE, (Jewelry Memory Ware) 7,* 2026, objets trouvés, laiton argenté, argent.















Une île isolée, 2026 series of polished, lacquered or patinated bronze sculptures, chicken's eggs size



Paradoxe 2 – 9, 2026 found objects, mixed media, variable dimensions (300cm length)
Portrait 4, 2026 pearl, silk, chromed aluminium frame, 43.2 × 30.9 × 2.7 cm
Inventaire 2 and 3, 2024–2026 framed digital photograph, 15 × 10.5 cm

Exhibition view, *Ligia Dias : Une chose est à une autre*, Lovay Fine Arts, Geneva, 2026
Photo Claude Cortinovis

Ligia Dias, Une chose est à une autre

Lovay Fine Arts, Geneva, 2026

The title of the exhibition *Une chose est à une autre (A is to B)* refers to an expression of analogical comparison that establishes relationships through iconic proportion – for example, 'caviar is to food what a Rolls-Royce is to a car.' By deliberately leaving the sentence unfinished, Dias highlights her interest in the way human societies hierarchize material production through symbolic, social, and economic value systems.

Une chose est à une autre unveils three new bodies of work created for the exhibition. At its core are ten new hanging sculptures (*Paradoxe 1–10* (2026)) made of heavy-duty lifting chains, to which the artist juxtaposes a variety of objects – precious and discarded, common and unique, functional, decorative, or ornamental.

The sculptures establish specific classifications: Fabergé-style ostrich eggs, car mirrors, a metal chair… Dias changes the functions of objects which become symbolic in the spirit of Charles Jenkins's philosophy of Adhocism – an approach to use available items to solve specific problems, rather than relying on a preconceived and rigid system.

Paradoxe 7 (2026) consists of paint tubes 'to be filled' and plays on the hierarchy of artistic genres (architecture, painting, sculpture). By altering the function of objects and combining elements of different status, Dias examines how value and status are transformed by context and questions the social organization of objects.

As in his previous works, Dias draws inspiration from history and revisits forms, media, and references. In *Portrait* (2026), a series of wall works, a precious stone set on silk satin is enclosed in an aluminum frame. A symbol of rarity and importance, the main subject of the work reflects the long history of portraiture and its social status within society.

Inventaire (2026) consists of photographs of the artist's hands holding washers and other objects found in the street indexing encounters and 'heureux hasard'. The photograph is in postcard format and remind us of an old family photo, humorously highlighting the paradox of archiving discarded objects today.

Through all her productions and manipulations, Ligia Dias creates disruptive paradoxes that challenge conventional production systems and *Ways of Seeing*.

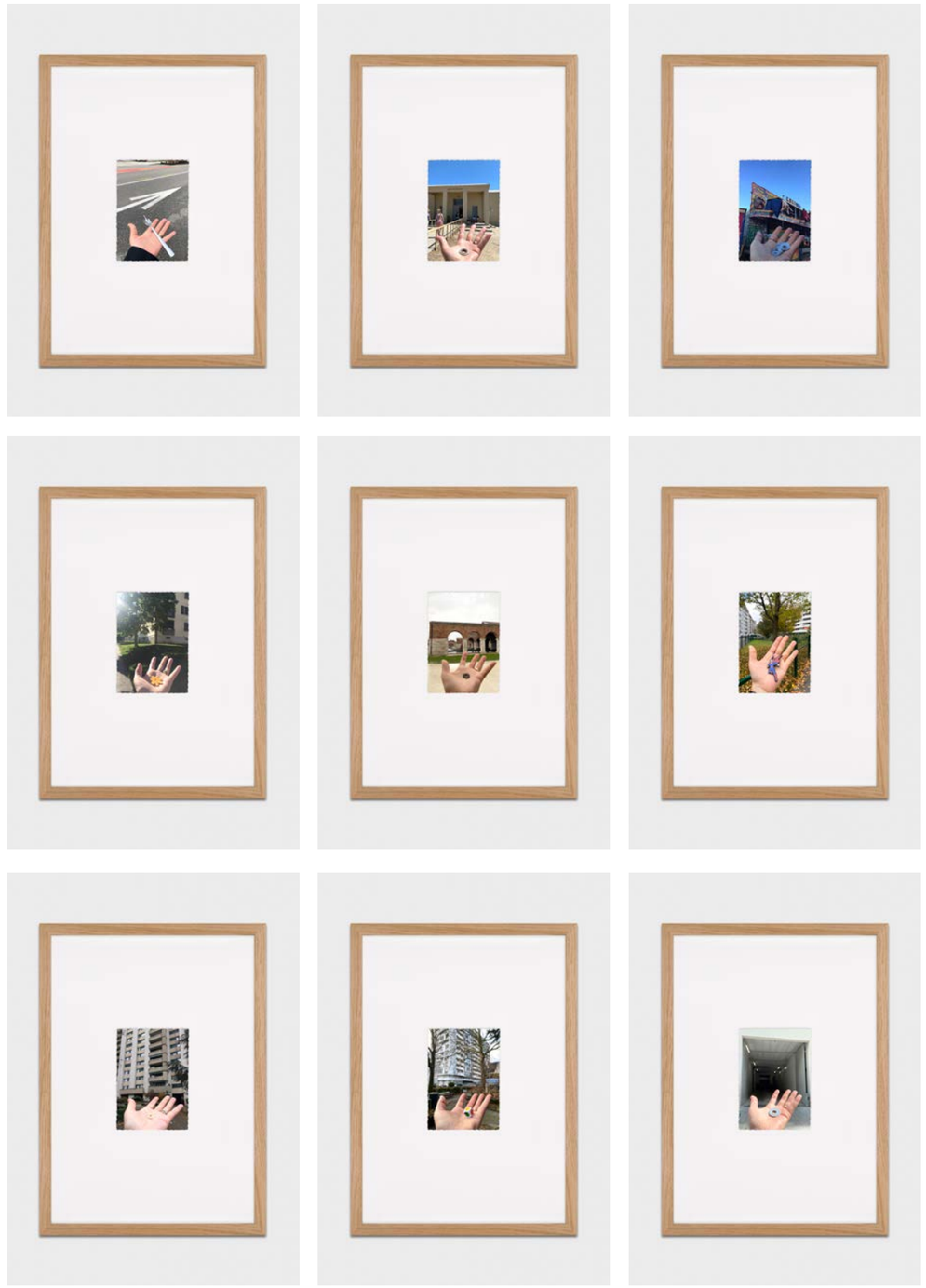




Paradoxe 4, 2026 stainless steel, found objects (fox and wolf tails), variable dimensions (300cm length). Photo Claude Cortinovis



Inventaire 1, 2018–2026 framed digital photograph, 15 × 10.5 cm, 44.5 × 32.2 × 2.9 cm framed



Inventaire 2 –, –2026 framed digital photograph, 15 × 10.5 cm, 44.5 × 32.2 × 2.9 cm framed











Portrait 1, 2026 turquoise, silk, chromed aluminium frame, 43.2 x 30.9 x 2.7 cm
Portrait 2 – 4, 2026 pearl, silk, chromed aluminium frame, 43.2 x 30.9 x 2.7 cm
Portrait 5, 2026 pearls, silk, chromed aluminium frame, 59.4 x 42 x 2.7 cm
Photo Claude Cortinovis



Corner Piece, 2025
Glass, mirror glass, gold leaf, 107 x 65,6 x 60 cm
Installation view, Vertiges, Biennale d’art contemporain, Musée des Beaux-arts, La Chaux-de-Fonds, Switzerland.
Photo Gaspard Gigon





« [...] *Sentiments* (2025), qui a rejoint la collection du FCAC en 2025, exprime une forme d'intériorité, renvoyant au mouvement des sentiments et à la psyché de l'artiste. La pièce est formellement composée d'un enrouleur en acier agrémenté d'une manivelle permettant le déroulement d'une volumineuse corde de coton de couleur crème, cousue de grosses perles blanches, la corde tombant au sol lascivement en volutes. L'objet évoque l'univers de la corderie, la mercerie ou encore la quincaillerie, et les techniques du craft que Dias transpose dans le champ de l'art. Les proportions surdimensionnées de *Sentiments* attestent encore une fois du regard empreint d'humour de Dias, tout en associant l'intime à la fétichisation des objets, centrale dans son travail. » (MD-2026)

Sentiments, 2025
cotton, plastic, polyester, stainless steel, about 178 x 43 x 33 cm
Fonds cantonal d'art contemporain (acquisition 2025). Photo Serge Fruehauf

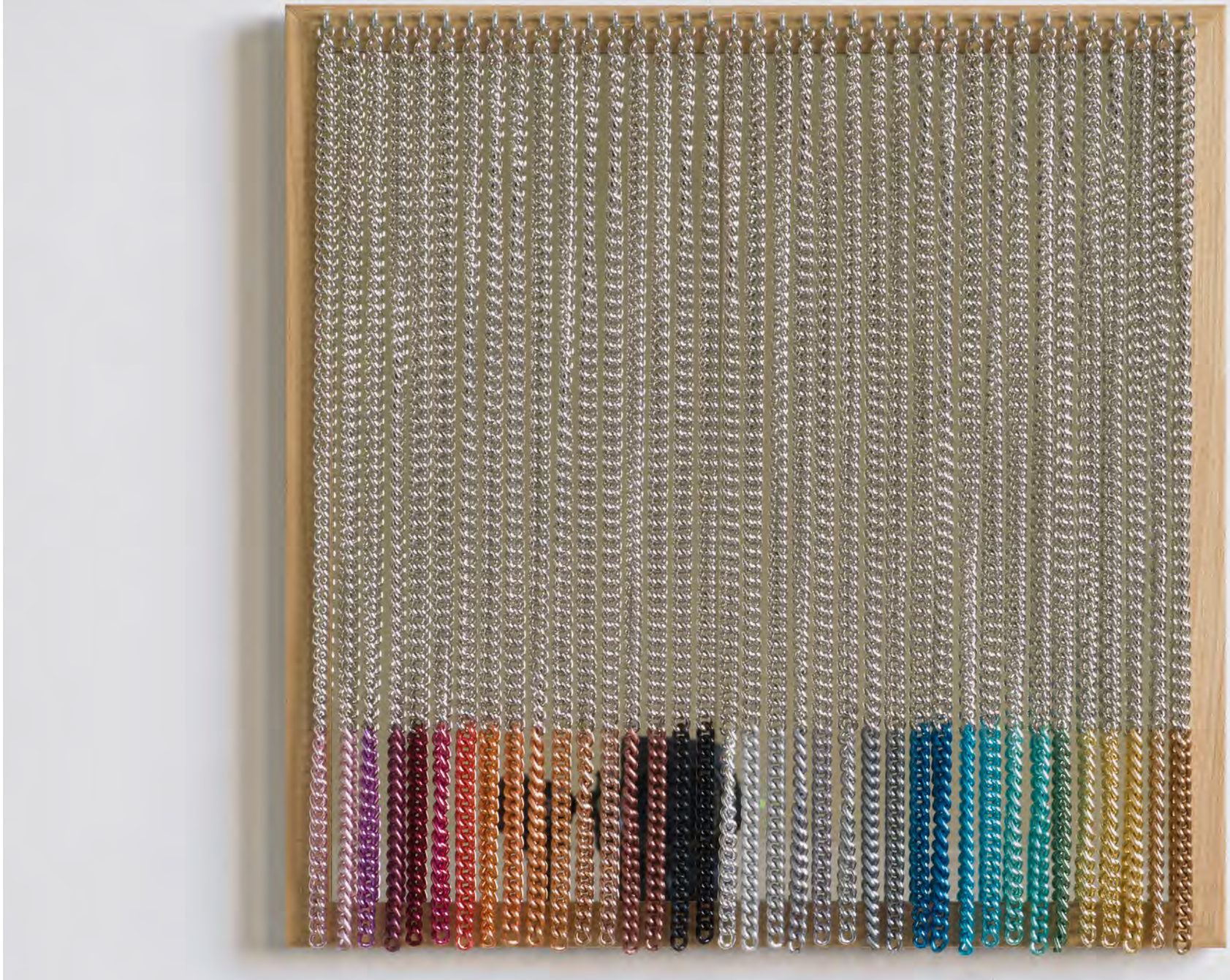




Exhibition view, Ligia Dias, Lovay Fine Arts (Geneva), Miart, Milan (IT), 2025. Photo Yosuke Kojima



Le Paradis, 2025
(detail) stainless steel, found objects (plastic, steel, glass), variable dimensions (500-700 cm length)



Tendrement, 2025 mirror glass, beech wood, anodized aluminum, 43 × 43 cm. Photo Claude Cortinovis



MIKE (Memory Ware) 4, 2025
Mirror glass, beech wood, found objects (brass, glass, plastic, paper), 67.5 x 43 cm (Frame : 43 x 43 cm)
Photo Claude Cortinovis



MIKE (Memory Ware) 5, 2025
Mirror glass, silvered painted beech wood, found objects (brass, glass, plastic), 73.5 x 43 cm (frame: 43 x 43 cm)
Photo Claude Cortinovis

Ligia Dias, *LYNDA*

Capsule 1 / Halle Nord, Geneva, 2024

LYNDA, 2024 S'inspirant de l'architecture de la Capsule 1 de Halle Nord - une baie vitrée transformée en vitrine dans une succession de voûtes et d'arcades - Ligia Dias indexe le dispositif de la devanture de magasin. Pour ce faire, le mot « Promesses » est peint à la feuille d'or à la manière d'une enseigne de magasin. Précieux, il contraste avec les objets posés à même le sol.

L'ensemble familier mais confus car indistinctement mélangé, est prolongé par sa présentation en vrac qui convoque les gestes sculpturaux radicaux des années 1960, ce que le postminimalisme a appelé le « scatter », un art de la dispersion. Comme le fait remarquer Ligia Dias, on y retrouve « des éléments de [son] vocabulaire artistique. » Vestiges du passé, héritages, souvenirs bons et mauvais dont l'artiste imagine comme autant de productions à venir. Chaque élément qui constitue cet amoncèlement brillant et informatif est tel un mantra qui conduit sa pratique artistique.

Précédemment, l'artiste a déjoué la façon dont aujourd'hui notre société hiérarchise les objets selon un système de valeur. Elle a récemment présenté *ANTONI* (2021), un filet de remorque orné de multiples objets précieux ou récupérés qui conjugue le lustre en cristal de prestige et le vide-poche comme fourre-tout. Ou encore *ARNAUD (vide-poche)* (2020) qui comme nous en informe le titre, serait le ramassis d'artefacts personnels rassemblés en un objet commun qui porte le prénom d'un de ses amis.

Avec le dispositif in situ *LYNDA* qui juxtapose le carton de vrac du marché aux puces et le Luxe, Ligia Dias entrelace le désordre et le précieux, l'équivalent et l'unique, et nous interpelle encore une fois sur la question culturelle de l'organisation sociale des objets, qu'ils soient fonctionnels, décoratifs ou ornementaux. [...]



Mixed media, gilded glass, found objects, discarded jewelry, books, variable dimensions.
Photo Thomas Maisonnasse



After MIKE, 2023

jewelry series, found objects, brass, silver, stainless steel, variable dimensions















LA1, 2021
MR10 chair by Ludwig Mies van des Rohe, gold leaf, stainless steel, polyester, 77 x 49 x 70 cm

Paire de miroirs, 2020
(on the wall with a work by Louise Lawler) mirror, glass, 23.75 carats gold leaf, brass, 33 x 15 cm

After MAX 3, 2018
leather, anodized aluminium, brass, ULM stool by Max Bill, 44 x 39,5 x 29,5 cm
Exhibition view, Ligia Dias meets Never-Nevermore, Lovay Fine Arts, Geneva (CH), 2024
Photo Claude Cortinovis

DO, 2022

leather, gold leaf, freshwater pearl, shell, brass, steel, 220 x 10 cm

After MAX 2, 2018

leather, anodized aluminium, brass, ULM stool by Max Bill, 44 x 39.5 x 29.5 cm

Exhibition view, Ligia Dias meets Never-Nevermore, Lovay Fine Arts, Geneva (CH), 2024

Photo Claude Cortinovis



Les petits trésors de Ligia Dias

EXPOSITION Première invitée d'une série de résidences au Forum Meyrin, l'artiste genevoise présente sa chatoyante «Pyramide inversée», une œuvre participative, sous les verrières du patio

ÉLÉONORE SULSER

C'est une pêche miraculeuse dont le produit s'expose, à même le filet, dans le patio du Forum Meyrin. Des médailles brillantes, des chaussures usées aux semelles dorées, des boucles d'oreilles – parfois toutes seules –, des porte-clés, des ustensiles de cuisine, des couverts de métal, des bracelets de plastique, des bagues fantaisie, de la dentelle, des pampilles, des bouchons de champagne, une petite vache en bois, un coq portugais, un homard, des coquillages, des jouets, et mille autres trésors sans oublier des chaînes, des guirlandes de lumière, des perles et même un œuf d'autruche!

Un œuf en clé de voûte renversée, un œuf au centre du filet comme pour tenir tout ensemble, à la fois origine du monde et «sommet» le plus bas de cette *Pyramide inversée* (2024), de ce grand cône suspendu à l'envers, chatoyant et lumineux installé par l'artiste Ligia Dias sous la verrière post-moderne du Forum Meyrin.

Cœurs volants

Ces trésors ne sont pas arrivés par hasard dans le filet de Ligia Dias. Si certains sont des objets trouvés, beaucoup ont été donnés par des amis ou des gens de Meyrin. Au début de l'automne, l'artiste a ouvert une sorte de guichet, appelant les habitants de Meyrin – «A vos tiroirs, vos poches et votre créativité!» – à faire don de petits objets. Pas n'importe lesquels. Le «Bureau des objets donnés», créé pour l'occasion, invitait à assortir son dépôt d'un propos, d'une émotion, d'un souvenir: ainsi ces «cœurs volants en aluminium» sont-ils décrits comme des «ex-voto à l'amour réalisés lors d'une agréable soirée».

Le procédé a d'ailleurs inspiré à l'écrivaine et journaliste (collaboratrice régulière du *Temps*) Salomé Kiner un joli texte en forme d'inventaire qui accompagne l'installation. Elle y mêle anecdotes véridiques – «le plus grand lustre au monde mesure 47,7 x 29,2 x 28,3 m et pend au plafond d'un centre commercial de Kuwait City» – et des propos des donateurs et donatrices de Meyrin: «Assiettes en laiton – récompenses obtenues en Mongolie à l'issue d'un trail solidaire de 150 km».

Beaucoup d'objets ont été donnés par des amis ou des gens de Meyrin

Le Forum Meyrin inaugure avec Ligia Dias une nouvelle pratique de résidence. Pendant plusieurs mois, l'artiste a travaillé dans un espace au-dessus du théâtre, imaginant, concevant, dessinant, assemblant sa *Pyramide*, non sans un certain suspense puisqu'il était impossible de voir le résultat final avant le montage dans le patio. «En travaillant sur ce projet, j'avais Antoni Gaudi en tête, raconte Ligia Dias. L'architecte catalan de la Sagrada Familia à Barcelone avait une méthode pour étudier les volumes, pour créer ses architectures. Il travaillait avec la gravité. Il utilisait des chaînes ou des cordes, auxquelles il suspendait des éléments lourds, du métal ou de petits sacs de sable, ce qui créait des volumes. En Catalogne, on peut découvrir, notamment dans l'église de la Colonie Güell, ces grandes structures. En dessous, un miroir permet de voir ce que ça donnerait une fois élevé dans les airs. Se dire qu'on travaille à l'envers, j'adore ça.»

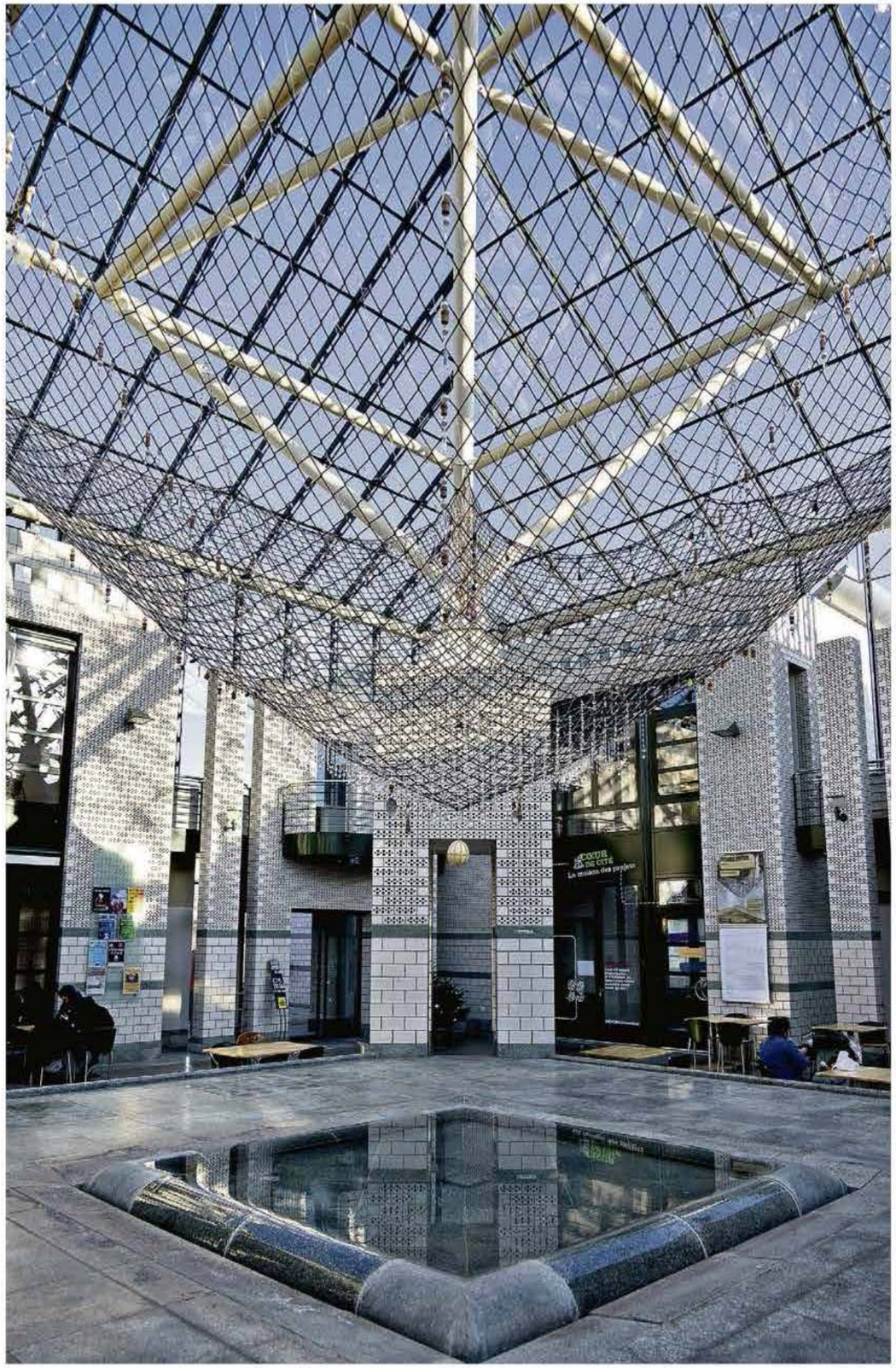
Ligia Dias, artiste venue du graphisme, de la mode, de la bijouterie, n'en est pas à sa première pêche miraculeuse. Elle avait déjà exposé un filet (*Antoni*, 2021) au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne, lors de la première édition de l'exposition *Jardin d'hiver* en 2021, imaginée par Jill Gasparina, puis à Lugano, pour l'exposition inaugurale de la Fondation Bally, *Il Lago sconosciuto*, montée en 2023 par Vittoria Matarrese. Mais cette fois, l'œuvre est trois fois plus grande.

La promesse du soleil

On peut découvrir cette *Pyramide inversée* au patio du Forum, sous la grande verrière jusqu'au 26 avril. Les jours de pluie, le filet et ses trésors semblent plongés dans une mer grise, mais les jours de soleil, promet Ligia Dias, l'espace s'ouvre et s'agrandit.

L'artiste américaine Rachel Marks est la prochaine artiste en résidence. Dès le 30 janvier, elle présentera ses œuvres de papiers récupérés à la Galerie du Levant, l'un des espaces d'exposition du Forum. Puis elle investira, à son tour, dès le mois de mai, le patio de Meyrin. ▬

Pyramide inversée,
Au Forum Meyrin jusqu'au 26 avril.



Porte-clés, ustensiles de cuisine ou encore jouets, les objets les plus hétéroclites agrémentent la «Pyramide inversée» conçue par Ligia Dias, artiste venue du graphisme, de la mode et de la bijouterie. *(DAISY KIM LEHMANN)*



Pyramide inversée, 2024
(detail) polyester, glass, crystal glass, corck, found objects, lighting LED system, gold leaf, metal, 800 x 800 cm
Fonds d’art contemporain de Meyrin (Geneva, Switzlerand)
Vue d’exposition, Ligia Dias : Pyramide inversée, Forum de Meyrin (Geneva), 2024. Photo Daisy Kim Lehmann

ANTONI, 2021
polyester, glass, crystal glass, cork, found objects, lightning LED system, gold leaf, metal, 275 x 250 x 150 cm
Collection FRAC Normandie Caen, France
Exhibition view, Un Lac inconnu, Bally Foundation, Lugano, 2023. Photo Andrea Rossetti



« *ANTONI* (2021) occupe tout l'espace, et l'on peut s'immerger sans fin dans les milles détails qui la constituent. L'exposition propose ainsi une fiction domestique : dans un espace habité, illuminé par cet étrange lustre démesuré, un courant d'air pourrait faire tinter doucement les breloques, et créer une petite musique d'intérieur, sweet, et pleine de bonnes énergies. »

Jill Gasparina, Ligia Dias, ANTONI, Gallery complete Works, Geneva, 2021

Exhibition view, Ligia Dias : ANTONI
Gallery complete Works, Genève, 2021. Photo Annik Wetter



Exhibition view, Ligia Dias, *ANTONI* (2021), Jardin d'hiver 1 : Comment peut-on être (du village d'à côté) persan (martien) ?, MCBA, 2021, Photo MCBA / Étienne Malapert



ONDINES, 2023
SCHAER WENGER & DIAS
Reinforced PVC, polyamide, plastic (3-part inflatable sculpture), ø 750 cm
Exhibition view, BIG, Geneva, 2023. Photo Florian Luthi





MIKE (Memory Ware) 3, 2024
mirror, wood, found objects, 63 × 43 cm, Private collection Geneva

MIKE (Memory Ware) 2, 2022
glass, gold leaf, wood, artist’s own vintage costume jewelry, 103 x 33 cm



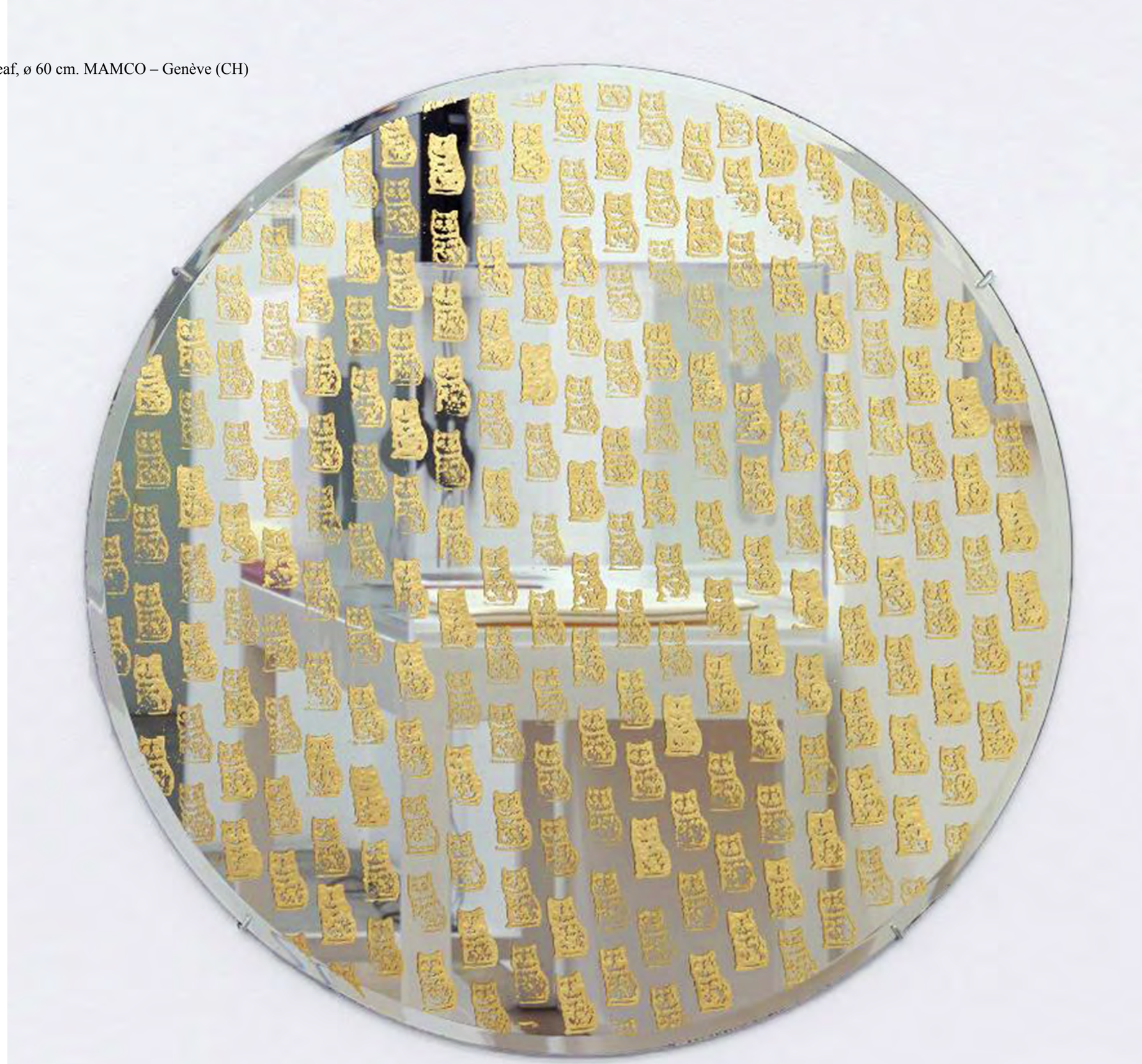


&, 2022
with John M Armleder, found mirror, gold leaf, 50 x 34 cm. Private collection Geneva (CH)

&&, 2022
with John M Armleder, found mirror, gold leaf, ø 60 cm. MAMCO – Genève (CH)

Exhibition view, &, MAMCO, Geneva (CH), 2022

&&, 2022
artists collaboration with John M Armleder, found mirror, gold leaf, ø 60 cm. MAMCO – Genève (CH)
Photo Annik Wetter





ARNAUD (vide-poche), 2020

leather, found objects, CHANEL nail polish, gold leaf, cork, glass, brass, plastic, metal, USM Haller structure, variable (skin size : 155 x 217 cm)
Exhibition view, JUBILER ENCORE!, 75e Biennale d’art contemporain, Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds (CH), 2023. Photo Gaspard Gigon

Photo and Copyright © Ligia Dias, unless otherwise stated. All rights reserved.